

REVUE
DE LA
NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON ET CH. PIOT.

—
3^e SÉRIE. — TOME II.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1858

REVUE

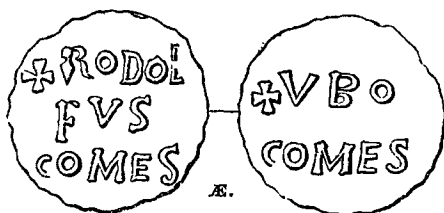
DE LA

NUMISMATIQUE BELGE.

PIÈCE DE PLAISIR EN BRONZE

AUX

NOMS DE RODOLFE ET DE HUGUES.



L'espoir de faire quelque découverte soutient les numismates, et les empêche de se laisser intimider par la poussière et le vert-de-gris; aussi, trouvent-ils, parfois, la récompense de leur témérité. En fouillant, il n'y a pas longtemps, dans un sac de médailles de rebut, qu'on m'avait apporté, j'ai découvert une pièce de bronze très-singulière, que je crois inédite et intéressante, et dont voici la description :

✠ RODOLFVS COMES, en trois lignes en travers du champ.

✠ VGO COMES, en deux lignes en travers. — Æ. 7, poids 2 grammes 55.

Quoique la lettre L soit usée en partie, on lit très-bien et sans hésitation, *Rodolfus comes*; il n'en est pas tout à fait ainsi pour l'autre côté de la médaille dont la légende porte réellement *Ugo comes*, car au premier abord on serait tenté de lire *Ubo comes*; ce serait une lecture fautive, car *Ubon*, *Hubon* n'est pas un nom historique et ne se rapporte à aucun personnage connu. Il n'est pas douteux que la seconde lettre est un G, d'une forme bizarre il est vrai, et qui se rapproche beaucoup de la forme du B. En y faisant attention pourtant, on remarquera qu'au lieu de deux boucles ou panses égales se réunissant pour aller se poser sur le milieu de la barre droite, nous voyons ici deux crochets séparés, dont celui d'en bas, beaucoup plus petit, est très-arrondi, et se termine sans aboutir à la barre. La lettre G est une de celles dont la figuration a éprouvé le plus de variations pendant la période du moyen âge. Dans le *Nouveau traité de diplomatique*, par deux bénédictins, on a cherché à rassembler (1) les diverses variétés de ce caractère; je n'y ai pas trouvé la figure exacte que nous avons ici, mais seulement plusieurs variétés dont la forme s'en rapproche assez. Quoi qu'il en soit, cette apparente difficulté de lecture ne doit pas arrêter davantage.

L'absence de l'indication ordinaire du lieu de fabrication, et le peu d'épaisseur du flan, dont le poids est de 2 grammes 55 (2), ce qui est bien peu relativement à son

(1) Tome II, pl. XX et XXI.

(2) Ce poids est presque la moitié de celui des pièces actuelle de 3 centimes dont le module est cependant plus petit.

volume, suffiraient seuls pour faire juger que cette pièce n'était pas une véritable monnaie, quand bien même il ne serait pas reconnu qu'en Occident, à l'époque dont il s'agit ici, la monnaie d'argent était la seule fabriquée. Je ne vois guère effectivement d'exception que pour les monnaies de bronze des princes de Salerne. On doit donc considérer cette pièce comme une sorte de jeton, ou, pour mieux dire, de pièce de plaisir frappée dans une circonstance particulière, et pour servir probablement à un usage tout à fait inconnu maintenant.

Il serait important de reconnaître et de pouvoir déterminer, parmi les divers personnages homonymes, quels sont le Rodolfe et le Hugues dont il est ici question. Je ne vois de possible que deux attributions à divers princes vivant tous à la même époque; l'une à Rodolfe (Raoul), plus tard roi de France, conjointement avec son frère Hugues le Noir, ou son beau-frère Hugues le Grand; et l'autre à Rodolfe II de Bourgogne, avec Hugues de Provence. Il est essentiel de remarquer d'abord, que la fabrique de la médaille, la forme des lettres, la disposition des légendes en plusieurs lignes en travers du champ, tout enfin s'accorde et se réunit pour faire reconnaître la fabrication du x^e siècle.

Richard, dit le Justicier, duc de Bourgogne, mort l'an 921, avait épousé Adélaïde, sœur de Rodolfe I, roi de la Bourgogne transjurane, dont il laissa trois fils, Rodolfe ou Raoul, Hugues le Noir et Boson. Rodolfe succéda à son père au duché de Bourgogne; il avait épousé Emme, fille de Robert, comte de France, qui fut ensuite couronné roi de France, et fut tué l'année d'après dans une bataille, en 923. A sa mort, son fils, Hugues le Grand, et son gendre, Rodolfe

(Raoul), prétendirent à la couronne; après avoir consulté sa sœur, Hugues le Grand céda ses droits à son beau-frère, et le fit couronner roi de France à Soissons. Notre pièce pourrait être attribuée à ce Rodolfe (Raoul), conjointement avec son frère puiné Hugues le Noir, plutôt qu'avec son beau-frère Hugues le Grand; car, d'après le titre de comte, *comes*, donné aux deux princes, la pièce ne pourrait avoir été fabriquée que du vivant de leur père Richard, duc de Bourgogne.

L'autre attribution me paraît préférable. Cette préférence pourrait bien être un peu influencée par le motif que c'est en Provence que la médaille m'a été présentée; et cependant, je dois l'avouer, je ne sais rien de positif sur son origine. Rodolphe II de Bourgogne et Hugues de Provence n'ont jamais régné conjointement sur le même royaume. Aussi, il est bon de le faire remarquer, les noms de ces princes figurent séparément, chacun d'un côté de la pièce, au lieu de se trouver accolés, comme sur un denier de Milan, nous voyons le nom de ce même Hugues et celui de son fils et collègue Lothaire, réunis dans la légende, VGO LOTARIO REGES (1). Mais, non-seulement Rodolphe II et Hugues n'ont pas régné ensemble, ils étaient même compétiteurs. Il faut avoir recours à l'histoire pour rechercher si quelque événement ayant amené un rapprochement entre ces princes, aurait pu occasionner la frappe de notre pièce de plaisir. Voici à ce sujet deux passages tirés de *l'Art de vérifier les dates* :

« Hugues, fils de Thibaut, comte d'Arles....., fut chargé

(1) Voy. COMBROUSE, deuxième race, n° 408.

« du gouvernement du royaume de Provence, avec la qua-
« lité de comte par l'empereur Louis, après que ce prince eut
« été privé de la vue. L'an 923, de concert avec Rodolfe,
« roi de la Bourgogne transjurane, il chassa de Provence
« les Hongrois qui avaient pénétré d'Italie en ce pays. Ces
« barbares étant revenus l'année suivante, les deux princes
« ne se trouvèrent pas en force pour les repousser. Ils
« traversèrent impunément la Provence et passèrent en
« Languedoc. Tout ce que Rodolfe et Hugues purent faire,
« fut de tomber sur leur arrière-garde, qu'ils taillèrent en
« pièces sur les bords du Rhône (1). »

« Rodolfe II, roi de la Bourgogne transjurane, appelé
« par les Italiens, en 922, passe les Alpes, et il est couronné
« roi d'Italie par l'archevêque de Milan..... Mais, la dis-
« position des esprits ayant changé à son égard, l'an 923
« les Italiens envoient une ambassade à Hugues, l'invitant
« à venir se rendre maître de leur pays. Hugues, oubliant
« les obligations qu'il avait à Rodolfe, se rend aux invita-
« tions des rebelles, et Rodolfe se retira en Bourgogne....
« Les Italiens le rappelèrent, l'an 933, contre Hugues dont
« ils étaient mécontents; mais les deux princes firent en-
« semble un traité par lequel Hugues céda une partie de la
« Provence à Rodolfe pour qu'il le laissât jouir tranquille-
« ment du royaume d'Italie. Rodolfe, par ce traité, devint
« proprement le premier roi d'Arles (2). »

Comme on le voit par ces passages historiques, il y a eu deux occasions de rapprochement momentané entre

(1) *Art de vérifier les dates*, t. X, p. 579 de l'édition in-8° de 1818.

(2) Même vol. X, p. 583, même édition.

Rodolfe et Hugues : lorsque ces princes, chacun avec son armée, se sont réunis pour combattre les Hongrois, et enfin lorsqu'ils se sont entendus pour passer ensemble le traité d'échange de la Provence contre les droits au royaume d'Italie. Le titre de *comes*, comme je vais le dire tout à l'heure, fait donner la préférence au premier de ces événements, pour l'attribution de notre médaille. Je crois donc pouvoir en rapporter la fabrication à l'an 923, pour l'inauguration de l'alliance guerrière, ou soit à l'année suivante pour la célébration de la défaite de l'arrière-garde des Hongrois.

Pour chercher à expliquer comment des princes souverains se sont contentés de prendre ici le simple titre de comte, *comes*, il faut d'abord se souvenir qu'en Provence, Hugues n'avait effectivement jamais porté d'autre titre que celui-là⁽¹⁾. Il est bon aussi de faire remarquer que Rodolfe III, petit-fils de Rodolfe II, qui possédait les deux royaumes de Bourgogne, ne prend pas le titre de roi sur sa monnaie frappée à Lyon⁽²⁾; il en est de même encore de Henri III, fils de Conrad, sur son denier frappé aussi à Lyon⁽³⁾. Cette modestie proviendrait-elle d'un usage particulier du royaume de Bourgogne? C'est ce que je ne suis pas en état de décider.

(1) « Il est vrai qu'il (Hugues) s'abstint du titre de roi, et qu'il se contenta de celui de comte; mais à quoi bon cette modestie, s'il usurpait la véritable royauté. » (GAUFRIDI, *Histoire de Provence*, p. 40.)

(2) Voy. ce denier gravé, pl. VII, n° 1, de l'*Atlas numismatique du moyen âge* de LELEWEL, et dans la *Revue numismatique*, 1858, pl. VII, n° 3.

(3) M. DE LONGPÉRIER a publié ce denier dans le catalogue Rousseau, p. 242.

Peut-être aussi est-il permis de considérer le mot *comes* comme un titre purement militaire, ayant ici l'acception de compagnons, d'associés traitant sur le pied de l'égalité, égalité qui aurait semblé détruite si Rodolfe seul s'était paré du titre royal.

Je ne vois rien de mieux à proposer pour l'attribution de cette singulière pièce; si on lui trouvait un meilleur classement, je suis tout disposé à l'accepter.

M^{is} DE LAGOY.
